

Les paysages qui mériteraient d'être mieux pris en considération

Illustrations par les témoignages des participants aux entretiens

Les participants, en complétant individuellement un document en fin d'entretien, devaient donner 3 réponses à la question sur « les paysages qui, selon eux, mériteraient d'être mieux pris en considération », réponses qui ont fait l'objet d'un traitement cartographique. L'échange spontané, préalable au remplissage du questionnaire, lors de l'entretien de groupe, a mis en avant des aspects récurrents dans l'analyse des discours des 263 personnes rencontrées à l'échelle régionale. En voici l'illustration par quelques témoignages.

Ces témoignages font ressortir à la fois la nécessité de mieux mettre en valeur certains paysages tant au quotidien qu'au travers du tourisme. Ils soulignent par ailleurs certains paysages dégradés qui semblent faire consensus dans la région et donnent des exemples de paysages délaissés ou menacés par les pratiques en cours.

Témoignages et exemples de paysages à mieux mettre en valeur dans le cadre quotidien et sur le plan touristique

Un besoin de mise en valeur des paysages par une meilleure communication, une valorisation du patrimoine, des aménagements et de meilleures liaisons entre sites (témoignages et exemples)

Le nord de la Mayenne

« Si on quitte l'autoroute et on prend les nationales, on voit de jolis villages qui ne sont pas assez exploités. Le pays de Mayenne, les Coevrons, la Corniche de Pail regorgent de sites magnifiques. Il y a 5 sites majeurs connus : Mayenne – Jublains – Evron – Sainte Suzanne – Saulges. On a mis en place des actions de valorisation, on a développé des sports de nature (base de voile, cyclotourisme sur les anciennes voies ferrées, chemin de halage de 85 kilomètres) mais c'est méconnu à l'extérieur du département.... »

La ville du Mans dans la Sarthe

« Le Mans, c'est une ville identifiée par la voiture et le circuit des 24 heures mais confidentielle sur toutes ses autres qualités : espaces verts, bâti, patrimoine historique et industriel, dynamisme culturel... Il n'y a pas de mise en valeur du patrimoine comme à Angers. J'ai été surprise en découvrant la richesse du bâti, une découverte positive. Le Mans a un complexe d'infériorité vis-à-vis d'Angers..... A Angers, tout est offert, patrimoine, vie culturelle ; au Mans, il faut aller chercher l'information sur des petites affiches dans les abris bus.... Les espaces verts sont moins valorisés et moins accessibles ici. Le Parc Théodore Monod est connu du quartier mais pas au-delà. Les gens disent cela manque de jardins. Si, il y en a, mais on ne les connaît pas ».

La ville de Fontenay-Le-Comte en Vendée

« Les entrées de villes et les zones d'activités ne donnent pas envie d'aller dans la ville. Quel gâchis alors qu'il y a un énorme atout à jouer avec un tel patrimoine ! Aucun lien avec le centre, les périphéries sont banales, elles ressemblent à toutes les autres.... Comment faire venir les touristes alors qu'il n'y a aucune liaison ? Les parcs et jardins ne sont pas reliés, qu'en est-il des sentiers ou des pistes cyclables ? Des morceaux de route aménagés en bandes cyclables. La voie verte qui fait le tour de la Vendée arrive à la Plaine des Sports. Le patrimoine bâti de la ville et la forêt de Mervent : c'est un projet global qui mériterait d'être valorisé ». ».

Ancenis en Loire-Atlantique

« On ne voit pas le potentiel sous nos yeux car le gris l'emporte sur la couleur.... Le centre-ville est déserté par les commerçants.... Le paysage n'est pas mis en valeur : les touristes qui font la Loire à vélo ne savent pas quoi faire dans le centre-ville, le patrimoine architectural est peu mis en valeur... »

Beslé-sur-Vilaine en Loire Atlantique

« C'est la seule halte nautique sur la Vilaine, en Loire-Atlantique, il n'y a pas d'aménagements suffisants ».

Quelques exemples de lieux où le désenclavement des centre-ville par des liaisons douces est souhaité pour valoriser les lieux : à Mayenne et Laval , au Mans, à La Roche-sur-Yon et à Saint-Gilles-Croix-de-Vie

L'aménagement de places ombragées dans les villes telles Laval ou Angers « J'aimerais trouver un endroit pour me poser... Du vert oui, mais en hauteur pas au sol. Il n'y a pas suffisamment de places ombragées.... Il y a des places qui invitent à s'asseoir, oui mais il n'y a pas un seul arbre. C'est trop minéral, on n'a pas envie d'y rester ! »

Un besoin de mise en valeur des paysages par une meilleure accessibilité des paysages, par la vue, par la promenade, par un meilleur entretien ou par l'appréhension de la richesse culturelle et paysagère du site (témoignages et exemples)

Des modifications dans les boisements qui ferment les vues (Chalonnnes-sur-Loire en Maine et Loire)

« Les peupliers nous coupent le paysage d'autrefois, qui était boisé par des frênes têtards. Il faudrait améliorer la vue par des fenêtres sur la Loire en taillant les arbres. Les touristes de la Loire à vélo nous disent, on ne voit pas la Loire ».

Des infrastructures qui marquent le paysage (dans le Saumurois en Maine et Loire)

« Il y a une omniprésence des lignes électriques dans le saumurois, des pylônes repeints en haut, en noir et en rouge en bas. EDF ne supporte plus d'arbres sous les lignes, il y a une cassure des paysages. C'est la même chose avec les châteaux d'eau où on assiste à des excès et des dérives ».

Le défaut de qualité du visuel aux entrées de ville concerne l'ensemble des villes grandes et moyennes et les villages.

Les participants en évoquent les conséquences esthétiques, touristiques qui ne donnent pas envie aux personnes extérieures de pénétrer dans les centres et qui nuisent à l'identité des lieux : « On ne voit pas l'identité de la ville au niveau de ses entrées » ; « Aux entrées de ville, on n'a plus de perspective, plus de nature mais que des surfaces commerciales et des panneaux publicitaires » ; « Le paysage est hétéroclite dès que l'on sort du centre, sans un réel style et sans unité, cette hétérogénéité est quand même gênante » ; « Les lotissements entravent le visuel ».

Le défaut de qualité visuelle depuis les infrastructures routières

« La route bleue qui longe l'océan entre Guérande et Les Moutiers en Retz est parsemée de zones bâties et de zones d'activités. Pour les enseignes, l'enjeu c'est leur visibilité depuis la route.... Une réflexion est en cours par rapport à leur requalification ».

Les chemins creux ou de halage en général

« Le paysage est hélas défavorable à la randonnée. Avec les remembrements sauvages, peu de sentiers ont été conservés » ; « Il y a de gros problèmes avec les propriétaires où des riverains empêchent le passage ».

Les vues depuis la rivière Sarthe ou l'accès en bord de Sarthe

« On pense qu'il y a plus de châteaux en Mayenne, non ce n'est pas vrai, la différence c'est qu'ils sont plus visibles qu'ici, sur la Sarthe » ; « Morannes, un village bouché par des propriétaires qui ont confisqué le chemin en bord de Sarthe. C'est incroyable quand on sait que toute l'histoire du village est sur la rivière et qu'aujourd'hui il n'y a plus d'accès ».

Les vues et l'accès privatisés à un château restauré par des fonds publics

« Le château est privatisé depuis une dizaine d'années, le Conseil Général l'a remis en état avec les jardins, 3 hectares de parc à la française, un potager, un parc à l'anglaise. Un décorateur spécialisé du XVIII^e en a restauré l'intérieur.... Il a été mis en visite pendant 4 à 5 ans, on voit encore les panneaux sur l'autoroute, ce qui induit des demandes de visites... Il a été vendu car le

coût de son exploitation était trop élevé, 8 à 10 000 visiteurs, c'est insuffisant. Le propriétaire actuel est obligé d'ouvrir quelques jours dans l'année mais la population n'en profite pas, il est interdit de planter dans les maisons proches pour garder la vue dégagée sur le château mais le portail est fermé et c'est comme s'il nous disait même le droit de regard, je vous le prends »

Les vues et l'accès aux espaces naturels (Lac de Saint-Philbert de Grandlieu , réserve naturelle protégée)

« Le lac est l'élément fort de la commune, seulement il est interdit d'aller dessus et il ne se voit pas... Si on ne tombe pas dessus par hasard on ne le voit jamais... ».

Les vues sur les rivières en général et leur accès en canoë, faute d'entretien

« La rivière est peu entretenue et accessible en canoë. On y trouve des arbres dans l'eau.... C'est un problème d'entretien mais aussi de rythme des agriculteurs qui a changé, ils n'ont plus le temps d'entretenir le paysage... »

L'accès à l'île d'Yeu en Vendée

« Les touristes viennent à la journée et découvrent le côté sauvage de l'île d'Yeu, ils trouvent cela beau. Ce sont des voyages organisés : ils vont dans la journée voir des monuments, l'île d'Yeu et puis le soir ils vont au Puy du Fou. Dommage, c'est un aperçu rapide et limité. On banalise les voyages, c'est cher, mais c'est quoi l'objectif en si peu de temps, Où est la culture ? Sur le plan économique, aucune retombée sauf pour les transporteurs. Il y a une offre de nuitées nombreuses mais c'est un capital placé, on ne rentabilise pas les investissements ».

Témoignages des participants sur les paysages dégradés, objet d'un consensus sur l'ensemble de la région

Les évocations des paysages délaissés ou menacés par les pratiques en cours révèlent des inquiétudes ou des tendances de fond qui semblent faire consensus. On retrouve ainsi les préoccupations suivantes qui sont parfois évoquées de manière forte par certains participants suivant les paysages concernés.

Dans la campagne sont évoqués la disparition des haies, du bocage, des arbres malgré les efforts de replantation, la monotonie du paysage par l'uniformité des cultures, la modification des paysages autrefois dédiés à l'agriculture aujourd'hui urbanisés par des lotissements qui se ressemblent tous et la construction d'infrastructures autoroutières, routières ou ferroviaires qui détruisent l'harmonie des paysages.

Dans la périphérie des villes et des villages ce sont les entrées d'agglomération qui sont unanimement pointées du doigt.

Sur le littoral, les marais et les îles, sont évoquées la modification des paysages du marais et de villes dédiées à la pêche, aujourd'hui, sites touristiques et la continuité urbaine sur le littoral atlantique avec l'afflux de population en résidence secondaire ou principale (retraités avec pouvoir d'achat).

Témoignages de paysages dégradés dans la campagne :

Disparition des haies, du bocage, des arbres malgré les efforts de replantation, la destruction des paysages et de l'écosystème est perçue comme plus importante, elle est évoquée dans tous les lieux d'entretien

« Le paysage a beaucoup souffert lors du remembrement. On a replanté il y a 15 ans. Avant entre chaque champ, il y avait des haies, les grandes parcelles étaient limitées. On a modifié le paysage. En 1993, il y a eu les inondations et les agriculteurs ont regretté les haies. Il y avait des animaux, des fruits, des haies ».

« Le remembrement a favorisé le regroupement de parcelles, il y a 10-15 ans on avait le double d'agriculteurs... Il y a eu des dégâts énormes du remembrement dans le bassin parisien, ici c'est la même chose 20 ans plus tard... On a comblé les ruisseaux en provoquant des inondations... »

Monotonie du paysage par l'uniformité des cultures

Un pilote de Montgolfière survolant le Val de Loire : *« On est passé d'un panel de couleurs au monochrome. Au printemps, c'est vert, le raygrass ; en juillet, c'est grillé couleur blé et en septembre c'est le jaune tournesol avec le soleil. Entre Coutures et Saint-Georges des Sept-Voies, il y a des fleurs à graines violet rose et on les repère de très loin »*

Modification des paysages autrefois dédiés à l'agriculture aujourd'hui urbanisés par des lotissements qui se ressemblent tous

« Le centre-bourg a plus de charme que les pavillons alignés, des cubes qui sont du copié-collé. C'est la même image dans tous les villages ».

Construction d'infrastructures autoroutières, routières ou ferroviaires qui détruisent l'harmonie des paysages : la LGV (Sarthe et Mayenne), les autoroutes (Sarthe, Mayenne et Vendée) et les routes départementales

« Il y a une consommation du paysage à tort et à travers, notamment avec la LGV qui ne fait gagner que 10 minutes entre Le Mans et Laval. C'est une cicatrice dans le paysage »

« On a un barreau de rocade au nord de Château-Gontier dans des paysages particulièrement jolis : à Fromentières sur la N162 vers Laval ou à Saint-Sulpice dans des vallées particulièrement encaissées ».

Témoignages de paysages dégradés dans la périphérie des villes et villages

Entrées de ville dégradées par des zones d'activité qui se ressemblent toutes, des panneaux publicitaires et des voiries importantes

« On a développé les zones industrielles à l'écart des zones d'habitation, on les a posées en pleins champs sans se soucier de leur intégration dans le paysage »

« Le coût du foncier en cœur de ville a favorisé l'étalement résidentiel. On rejette en périphérie ce que l'on ne veut pas voir. Il y a une banalisation des paysages avec les voiries, les implantations des zones artisanales et des zones pavillonnaires ».

Témoignages de paysages dégradés sur le littoral, dans les marais et les îles

Modification des paysages du marais et de villes dédiées à la pêche, aujourd'hui, sites touristiques

En Loire-Atlantique « C'était un village de pêcheurs et agricole au départ. Aujourd'hui l'agriculture est en baisse (7 exploitations à plein temps, quelques emplois induits). Avec les contraintes de la loi littorale et l'estuaire, on a peu de possibilité de développement agricole. La pression foncière est importante et la réserve de terrains est limitée ». Dans le marais de Brière « Le Marais, on y travaille mais c'est devenu trop cher pour y habiter. C'est une population de parisiens. Qu'est-ce que ce paysage va devenir à terme ? Le marais nous appartient à tous, à la fois pour des besoins économiques et ludiques, il faut en respecter les usages ... Je suis dans les marais, je ne suis pas chez moi, c'est ouvert. J'ai envie de protéger les marais salants pour leur histoire, le côté naturel mais aussi de développer l'économie ... Il y a ce que nous ont légué nos ancêtres, mais il faut faire vivre les gens au milieu, autour et faire avancer le collectif ».

En Vendée « Il y a eu une saisie des terres cultivées importante pour l'urbanisation.... Il faut défendre les dunes contre les promoteurs ». « La côte atlantique et le rétro-littoral sont de plus en plus sous pression. L'habitat devient plus important que la reprise d'une exploitation ».

Dans le marais poitevin « Quand on pense au marais, on pense prairies, eau, arbres, diversité mais il y en a moins, le marais est desséché. En arrivant ici, j'ai eu un choc en voyant certains secteurs du marais. On se doit de partager le paysage, cela n'appartient pas qu'à une seule corporation ».

Continuité urbaine sur le littoral atlantique avec l'afflux de population en résidence secondaire ou principale (retraités avec pouvoir d'achat)

« Toute la côte va devenir une ville.... On a encore de la forêt, des dunes de la plage, pourvu que cela dure ! ».

Témoignages et exemples de paysages délaissés ou menacés par les pratiques en cours

Les évocations des paysages délaissés ou menacés par les pratiques en cours sont récurrentes dans tous les entretiens et se focalisent principalement sur :

- **les centre-ville et centre bourg délaissés** par des vacanciers qui préfèrent l'autoroute ou la quatre voies ; par des consommateurs qui profitent des implantations de zones commerciales à la périphérie des villes et délaissent les commerces de proximité ;
- **le milieu rural** qui subit une perte de population et son vieillissement, une déprise agricole et industrielle, des pratiques plus ou moins vertueuses
- **les lieux proches du littoral** qui souffrent de déprise de la pêche ou de l'agriculture au profit du développement résidentiel et touristique

Des centres villes et centres bourgs perçus comme délaissés

« Faire que les gens ne fassent pas que passer » : une réflexion que nous avons beaucoup entendue dans les villages et petites villes désertées depuis la mise en place d'infrastructures routières ou de déviations

« Avec l'apparition de la 4 voies, ils sont tous allés à la mer directement sans s'arrêter.... Avant, c'était le passage obligé de la mer pour aller dans le Presqu'île de Crozon. Il y avait la queue devant l'épicerie, les gens se sentaient en Bretagne. Depuis, les petits commerces disparaissent... »

La perte de vitalité économique et ses incidences dans le cadre de vie quotidien : dans la Vallée du Loir, le Saumurois, Fontenay-Le-Comte

Dans la Vallée du Loir « La fermeture de Candia et la mutation sur d'autres sites Le Mans Pau ou St Nazaire provoque le départ de beaucoup de familles. Ce sont des maisons à vendre, des commerces qui ferment. C'est pareil à Château-du-Loir. Une région en déclin démographique et économique. Autour, ce ne sont que de petits villages.... Les villages du canton déclinent. Il n'y a pas de commerces, d'écoles sur l'axe Saint Georges-de-la-Couée – Montreuil-Le-Henri. Les gens s'en vont, il y a un regroupement des écoles. On a une désertification des centre-bourg, que ce soit du côté de Courdemanche ou de Montreuil-Le-Henri, des maisons de bourg désaffectées.... On a des panneaux à vendre avec un visuel désagréable qui donne l'impression de villes fantôme.... La population est vieillissante, il y a 3 maisons de retraite. Il faut faire 35 kilomètres pour avoir un emploi. Il y a une zone artisanale qui a été créée depuis 10 ans, il y a 3 entreprises, jamais de demande.... Parigné-L'Eveque est en développement car elle est proche de l'autoroute. Ils déboisent d'ailleurs pour agrandir la zone d'activités ».

« Saumur, c'est une ville qui peine économiquement, une ville du passé avec son patrimoine comme témoin des heures glorieuses. La cavalerie, le passage des cavaliers, les grands bâtiments. Un bâti qui manque d'entretien. Il y a une pauvreté nette, un lieu qui meurt »

A Fontenay-Le-Comte « L'armée est un acteur économique important avec le Centre militaire de formation professionnelle, le CMFP qui existe depuis 1958 et qui assure la transition professionnelle des militaires dans le civil. La caserne Belliard est un édifice inscrit aux bâtiments historiques. Quel est son devenir ? C'est une ville et une population en mutation. La ville était peuplée par les aristocrates et la classe ouvrière, d'un côté les entrepreneurs dans un centre-ville assez bourgeois et à côté les employés et les ouvriers. Depuis les usines ont fermé et c'est la paupérisation.... En Vendée, il y a trois quartiers classés comme zones ultra sensibles en fonction du revenu médian, 2 à la Roche-sur-Yon, un à Fontenay. C'est un vrai bouleversement dans les comportements et les usages dans les services publics : ils doivent faire face à des difficultés sociales là où on avait l'image d'une ville avec une très riche bourgeoisie, notamment dans le quartier dit des illustres, autour de la Place du Puits La Vau. On a vécu sur nos acquis avec de grandes familles qui ont dirigé la ville après-guerre et qui ne voulait pas de personnes extérieures, pas d'usines. Le changement date d'il y a 20 ans, 30 ans ».

« Le milieu rural est abandonné par les projets urbanistiques » nous dit un professionnel

« Le milieu rural est abandonné par les projets urbanistiques. Les professionnels désertent les zones rurales en partie parce que sortant des écoles, les études de cas proposées s'appliquent sur des projets urbanistiques et non pas à la campagne. La création d'une charte urbanistique et paysagère permettrait de voir l'urbain et le rural en parallèle et non différents.... Autre problème, les

communes ne savent pas ce qu'est l'urbanisme...
Il y a un manque de qualité des services publics pour développer les bourgs... ».

« On a fait notre malheur nous-mêmes en déplaçant la ville à la campagne ou en consommant dans de grandes surfaces » nous disent un élu et un habitant

« Il faut arrêter l'artificialisation, on reconstruit des villes à la campagne, on déplace les villes. Avec les grandes surfaces, on a fait notre malheur nous-mêmes, les commerces de bouche sont en voie de disparition ».

« On a deux grandes surfaces pour 10 000 habitants, tout le monde fait les courses en grandes surfaces, moi le premier. On n'a plus de boucher mais des banques, des compagnies d'assurance, des agences immobilières, des petites supérettes ou biocoop au centre ».

Le centre-ville déserté, insuffisamment dynamique ou concurrencé par ou dans sa propre périphérie : à Angers, La Roche-sur-Yon, Nantes, Le Mans

Angers : « Le centre-ville d'Angers se vide, les commerces sont remplacés par des banques, des assurances ou des agences immobilières. Les pôles commerciaux se font concurrence à la périphérie : le grand Maine, l'Espace Saint Serge, l'Espace Anjou sont d'énormes polarités non retravaillées... Et puis il y a l'Atoll... »

La Roche-sur-Yon : « Les centre-ville ne sont pas dynamiques. A la Roche, il n'y a rien à faire. Tous les magasins sont dans la périphérie comme le Cinéville avec ses 5 salles de cinéma. Et puis il n'y a plus besoin d'aller dans les magasins, maintenant on achète sur internet Si on va en ville c'est pour découvrir son histoire, son architecture, pour aller flâner.... En vacances, tous les dimanches, je visite une ville... La plupart des gens vivent en ville pour la culture ».

Nantes : « Le centre Paridis est en train de mourir car Atlantis, à l'ouest de Nantes, s'est agrandi... Ils ont ouvert des tonnes de boutiques de luxe, ils ont rasé une zone pour faire un parking et ça fait une énorme ville à côté, un énorme truc artificiel absolument pas ouvert sur le ciel... C'est fait pour pousser le consommateur à y rester la journée : vous êtes sur les rotules à 18h ! Quand il faut aller chercher un meuble à Ikea ce n'est pas une partie de plaisir, faire les courses au Leclerc ça prend 2 heures... Et Nantes tend vers ce type de développement ».

Le Mans : « Il y a une étendue des zones commerciales au nord et au sud de l'agglomération, bientôt à l'est sans souci d'intégration dans le paysage et avec une désertification des commerces de centre-ville.... L'agglomération est beaucoup trop dotée en zones d'activités. Il suffit de regarder le ratio de commerce, du chiffre d'affaires par rapport à la population... »

Un milieu rural dont les paysages changent d'échelle et évoluent en fonction des pratiques

Le bocage dans toute la région : déprise de l'élevage et ses incidences sur le cadre de vie quotidien

« Ce sont les éleveurs qui demain vont façonner les paysages. La moyenne d'âge est de 45 ans, quelle est la viabilité de leur activité ? Aujourd'hui c'est du machinisme, de la production, des grandes fermes. Les primes européennes encouragent à produire, ce qui est contraire à l'entretien du paysage.

L'Ile d'Yeu : « Les paysages et le climat sont ingrats l'hiver et d'agrément l'été.... On a un sentiment d'abandon. Il y a nécessité d'accompagner les installations de jeunes pour qu'ils n'aient pas à supporter des générations de désertification.

La détérioration des chemins ruraux par les pratiques agricoles

« Des chemins ruraux centenaires ont été privatisés par des agriculteurs. Le matériel trop large les a dégradés ».

La détérioration des sols et des cours d'eau par l'agriculture intensive : regards d'agriculteurs

« La marche vers le bio est consécutive à la prise de conscience que nous avons des bombes dans les mains » en faisant référence aux désherbants et aux produits phytosanitaires.

« La fausse note c'est la pollution du cours d'eau par l'agriculture intensive et la viticulture ».

« Arrêtons de mettre des insecticides. On a besoin des abeilles pour la pollinisation. C'est difficile de mettre en valeur ce nouveau regard sur la viticulture, cela coûte plus cher. Quand on a fait le pas, on ne peut pas revenir en arrière »

La défiguration des villages par la construction

« Il faut ralentir cette emprise de terrain qui provoque la destruction d'arbres et de murets en schiste. Des paysages ont disparu. Il faut arrêter de défigurer ces villages. Aujourd'hui on s'interroge davantage ».

Des lieux proches du littoral qui sont marquées par les mutations des activités et des usages

Le littoral atlantique et vendéen, l'île d'Yeu et le marais breton par la déprise de la pêche et de l'élevage : exemples à Saint-Gilles-Croix-de-Vie, l'île d'Yeu et le marais breton

Saint-Gilles-Croix-de-Vie : « Les quotas, les grandes décisions européennes, la concurrence avec l'Espagne ont eu raison de la pêche. C'est une grande tristesse. La plaisance prend le pas sur la pêche. Il existe encore quelques petites unités de pêche côtière (sardines, crevettes, anchois, bars) mais on est passé de 380 marins pêcheurs dans les années 80 à 100 depuis 10 ans. Il y a eu une reconversion vers l'ostréiculture, une destruction des bateaux. Il existe une seule conserverie de sardines à St Gilles, la Perle des Dieux dans la zone industrielle qui retrace l'histoire de la pêche locale ».

Marais breton vendéen : « Il y a des habitations qui n'existent plus. Dans le marais on associait l'exploitation du sel avec l'élevage. Les granges étaient accolées aux maisons avec quelques bovins. ... Il reste très peu de salorges pour stocker le sel.... Le marais c'est une zone agricole défavorisée qui ne bénéficie pas d'aide. Il faut se faire reconnaître, c'est pour cela que je me suis engagé dans différentes structures et associations ».

La détérioration des paysages au bord des petites routes, par des incivilités

« Il faut préserver notre richesse environnementale, là où elle est, ne pas laisser traîner des sacs plastiques, de la ferraille ou des canettes de bière dans les fossés ».

La détérioration du littoral par les pêcheurs à pied

Echanges entre deux participants à propos des comportements des touristes sur le littoral, en Loire-Atlantique « Lors des grandes marées, ils viennent en bus et en camping-car, ils pêchent tout ce qu'ils peuvent. Cela fait 30 ans que je ne fais plus de pêche à pied... Oui, mais vous faites le touriste ailleurs ! »

La détérioration des dunes et des sentiers à l'île d'Yeu) : regards d'une professionnelle

« Il n'y a aucune canalisation du public en ce qui concerne la préservation des dunes ou des sentiers, aucune interdiction. C'est un état d'esprit sur l'île, pas besoin de créer des parkings.... Natura 2000 va cependant à travers les actions engagées, changer les visages de l'île.... Lors d'une tempête en janvier, j'étais très surprise de voir autant de monde, il s'agissait d'autochtones, les habitants vont voir les tempêtes à vélo dans les dunes Marcher dans les dunes, c'est mettre en péril un milieu très fragile, le piétinement accélère l'érosion. Ce sont des habitudes ancrées chez des personnes qui y résident à l'année. Nés ici, ils ne comprennent pas pourquoi on limite les accès aujourd'hui, alors ils coupent les clôtures. On essaie de canaliser la fréquentation avec du platelage ou du géotextile sur le sol sur lequel on peut marcher et cela fonctionne bien avec les touristes. Chez les résidents, il y a une méconnaissance de leur environnement et de ses fragilités alors qu'ils sont plus attachés à leur paysage. Cependant ils ne remettent pas en cause leurs comportements et préfèrent accuser les touristes ».